Document generated on 06/04/2025 5:52 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

C’est arrivé le 4 octobre 1759

Thomas-M. Charland, O.P.

Volume 13, Number 3, décembre 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301985ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301985ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Charland, T.-M. (1959). C’est arrivé le 4 octobre 1759. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *13*(3), 328–334. https://doi.org/10.7202/301985ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

C'EST ARRIVÉ LE 4 OCTOBRE 1759

Il s'agit de la destruction du village des Abénakis, sur la rivière Saint-François, et du massacre d'une partie de ses habitants par le major Robert Rogers et sa troupe de Rangers. Le coup avait été décidé par le général Amherst, à la suite de l'arrestation par les Abénakis des deux officiers qu'il leur avait envoyés pour leur proposer d'être neutres. Ce triste épisode de la guerre de la Conquête est à peu près ignoré de nos historiens.[1] J'en ai fait un récit assez circonstancié dans mon *Histoire de Saint-François-du-Lac* parue en 1942. J'en avais alors fixé la date au 4 octobre. Sans le dire, je m'étais écarté, sur ce point, de ce qu'avaient affirmé l'abbé J.-A. Maurault dans son *Histoire des Abénakis* (Sorel, 1866) et, à sa suite, Benjamin Sulte dans son *Histoire de Saint-François-du-Lac* (Montréal, 1886). Je ne voulais pas leur faire grief de leur erreur, ayant eu à ma disposition une documentation qu'ils n'avaient pas connue. Comme je m'aperçois que l'on continue d'accepter la date du 5 octobre qu'ils avaient adoptée, je me sens obligé de produire les documents sur lesquels je me suis appuyé. Ces documents proviennent, pour la plupart, de la Collection Bourlamaque encore inédite qui se trouve aux Archives Canadiennes à Ottawa, et de la *Collection des Manuscrits du Maréchal de Lévis* publiée à Montréal et Québec de 1889 à 1895.

La nouvelle du massacre des Abénakis et de la destruction de leur village fut portée aux Trois-Rivières le jour même de l'événement. Le gouverneur de cette ville, M. de Longueuil, lança immédiatement à la poursuite de Rogers une soixantaine d'habitants et de soldats des Trois-Rivières et de la Pointe-du-Lac avec, à leur tête, le major Jean-Daniel Dumas. Le lendemain, en

[1] Il a inspiré deux romanciers américains: Kenneth Roberts, dans *Northwest Passage*, dont a été tiré le sujet du film qui porte le même titre, et tout récemment Charles F. Bowen dans *Lost Virgin*, qui est basé sur l'enlèvement par les soldats de Rogers d'une statue en argent de la Vierge Marie donnée jadis à la mission des Abénakis par les chanoines de Chartres.

passant par Saint-François, ils décidèrent à les accompagner les quelques Abénakis qui avaient survécu en s'enfuyant dans les bois. M. de Pontleroy écrivit, des Trois-Rivières, à Bourlamaque, le 6 octobre:

> *Le 4, à 6 heures du matin,* un détachement anglais venu par la baie de Missiscoui [2] est tombé sur le village de St François. Tous les Sauvages dormaient. Ils en ont tué une trentaine, les autres se sont sauvés dans les bois. A peu près même nombre de prisonniers, compris femmes et enfants. Ont brûlé entièrement le village après l'avoir pillé. Mr Dumas, qui s'est trouvé ici, y a marché avec 60 hommes et a enfin *hier après-midi* déterminé les Sauvages à suivre l'ennemi. On espère qu'ils l'atteindront.[3]

La nouvelle fut aussi portée à Montréal, au gouverneur du Canada, M. de Vaudreuil, par cinq Sauvages blessés. Ceux-ci mirent certainement plus d'une journée à parcourir, en remontant le fleuve Saint-Laurent, les quelque 70 milles qui les séparaient de Montréal. Or ils y arrivèrent le 5. M. de Vaudreuil écrivit ce jour-là, à Bourlamaque:

> Cinq Sauvages blessés de St François, monsieur, arrivent qui m'annoncent que le village est entièrement brûlé, beaucoup de monde de tués et blessés. On ignore si le Père [4] a été tué ou prisonnier. Je n'en ai pas eu encore un détail précis. Le peu de Sauvages qui sont restés sont avec quelques Français à la poursuite de l'ennemi, qui s'en retourne à la Pointe.[5] Je vous fais passer demain au matin des Algonquins, Abénakis et Iroquois. Aussitôt qu'ils vous seront parvenus, je vous prie de les faire passer sur le champ, avec tous les Sauvages que vous pourrez déjà avoir, à la baie de Missiskoui. Je compte que vous tiendrez là au moins cinq ou six cents hommes et qu'il sera fait des découvertes en avant, sur le chemin où pourrait passer ce parti ennemi, afin qu'il ne puisse pas nous échapper. Il est bien malheureux que ces Sauvages de St François, après avoir été tant avertis, et même des Français que je leur avais envoyés, se

---

[2] Missisquoi.
[3] Collection Bourlamaque, III: 159.
[4] Le missionnaire: un Jésuite, le fameux Père Roubaud.
[5] Crown Point, sur le lac Champlain.

> sont amusés à danser une partie de la nuit et après se sont endormis, et au point du jour ont été attaqués. Il serait bien essentiel que ce coup-là fut vengé.[6]

L'intendant Bigot écrivit aussi de Montréal, le 5 octobre, au Chevalier de Lévis :

> L'affaire de Saint-François est bien malheureuse ; il en est arrivé ici un Sauvage et une Sauvagesse blessés ; on n'en sait pas encore les particularités.[7]

M. de Vaudreuil connut, dès le 5 octobre, le départ du major Dumas, comme en témoigne cette autre lettre qu'il adressa le même jour à Bourlamaque :

> Le détachement de 200 et quelques Anglais à la poursuite desquels j'avais envoyé les Abénakis de S. François et de Bécancour s'est rendu au premier de ces villages sans être découvert et, n'y ayant trouvé personne [8], il y mit le feu. Vous jugez bien qu'il y a bien du monde à leur poursuite. M. Dumas suit leurs pistes avec un détachement. Je désire qu'il puisse le joindre.[9]

La nouvelle ne tarda pas à parvenir à Bourlamaque, à l'Île-aux-Noix. Le capitaine aide-major Nicolas Renaud d'Avène Des Méloizes, qui se trouvait alors à ce camp, consigna dans son *Journal*, à la date du 6 octobre :

> On apprit le matin que le parti anglais dont on eût connaissance le 25 (septembre), avait tombé sur le village de St François *le 4 de ce mois* et l'avait mis à feu et à sang. En conséquence Mr de Bourlamaque fit un gros détachement . . . [10]

M. de Vaudreuil écrivit encore à Bourlamaque, le 6 octobre :

> Je viens d'en recevoir une (lettre) de Mr de Longueuil, gouverneur des Trois-Rivières, qui me confirme l'incendie du village de St François, qui fut *le 4 environ à six heures du matin.* Plusieurs Sauvages ont été tués, un grand nombre de femmes

---

[6] Collection Bourlamaque, II : 405.
[7] *Collection des Manuscrits du Maréchal de Lévis*, IX : 63.
[8] Aucun parti de guerriers.
[9] Collection Bourlamaque, II : 401.
[10] *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1928-1929*, 79.

> et d'enfants ont été pris. L'action dura environ deux heures. Après ce temps, les Sauvages qui avaient été attaqués endormis se reconnurent et revinrent à la charge et firent prendre la fuite aux Anglais. Tous les Sauvages qui sont restés sont à la poursuite. M. de Longueuil a fait partir *le même jour* tous les habitants et troupes de la ville et la Pointe-du-Lac jusqu'à Maska avec Mr Dumas à leur tête. Tous ces gens sont bien disposés, s'ils peuvent rejoindre l'ennemi, de le battre jusqu'à extinction.[11]

Enfin, une quatrième lettre de Vaudreuil à Bourlamaque, du 7 octobre:

> Les 17 berges du détachement anglais[12] vous serviront fort utilement pour vos découvertes par eau. Nous verrons cet hiver à faire faire des bateaux plats et légers. Je vois que, sitôt ma lettre reçue, vous avez envoyé un détachement au même endroit où les Anglais avaient laissé leurs berges. Ce fut *le 4 de ce mois à 6 heures du matin* qu'ils mirent le feu au village de St François. Nos Abénakis étaient endormis. Ils s'éveillèrent et donnèrent après l'ennemi. M. de Longueuil a envoyé en même temps à leur poursuite. Il y a tout lieu d'espérer qu'il ne s'en échappera pas un seul, ou que ceux qui pourraient se rendre au lieu où ils avaient laissé leurs berges seront également pris.[13]

De son côté, le chevalier de Lévis apprit la nouvelle du désastre de Saint-François dès le 5 octobre, par un courrier que lui avait dépêché M. de Longueuil à son camp de la rivière Jacques-Cartier. Il écrivit en effet, à Bourlamaque, le 6:

> Vous avez pris, mon cher Bourlamaque, toutes les précautions possibles pour avertir du parti anglais qui était en campagne vers le fleuve St Laurent; mais malgré cela le village de St François a été surpris, selon toutes les apparences. J'ai reçu *hier* un courrier de Monsieur de Longueuil qui m'apprend qu'un homme l'est venu avertir que les ennemis avaient mis le feu à St François. Mr Dumas,

---

[11] Collection Bourlamaque, II: 413.

[12] Les éclaireurs de Bourlamaque avaient découvert ces berges laissées par Rogers à la baie Missisquoi, avec des provisions pour son retour de Saint-François.

[13] Collection Bourlamaque, II: 411.

> qui s'est trouvé aux Trois-Rivières, a rassemblé le plus de monde qu'il a pu et y a marché. Sans doute que M. de Longueuil vous aura fait avertir. Je ne sais ce que ce parti sera devenu. J'espère que, par les précautions que vous avez prises, il sera coupé dans sa retraite et défait. J'attends de vos nouvelles avec impatience à ce sujet.[14]

Lévis fut également informé par des lettres de Vaudreuil. Celle du 5 octobre portait :

> Vous aurez sans doute été informé que, *hier au matin,* le détachement de deux-cents et quelques Anglais, à la poursuite desquels j'avais envoyé des Canadiens vigoureux avec les Abénaquis de Saint-François et de Bécancourt, se rendit, sans être découvert, au village de Saint-François et y mit le feu. Apparemment que les Abénaquis n'ont pas tenu la route des Anglais et qu'ils auront pris celle de Maska. J'ai su en même temps qu'il avait été envoyé beaucoup de monde à la poursuite de ces Anglais. J'en donne avis à M. de Bourlamaque, afin que les quatre cents hommes qu'il avait embusqués au même lieu où ces Anglais ont laissé dix-sept berges, y restent constamment jusqu'à leur retour. Je lui envoie aussi les Iroquois qui paraissent bien disposés. D'après toutes ces mesures, il faut espérer qu'ils ne nous échapperont pas.[15]

Et celle du 7 octobre :

> M. de Longueuil vous a informé que, le *4 de ce mois à six heures du matin,* le détachement anglais frappa sur le village de Saint-François. Les Abénaquis le poursuivirent.[16]

Après ces informations reçues de MM. de Longueuil et de Vaudreuil, on s'étonne que le rédacteur du *Journal des Campagnes du Chevalier de Lévis* ait écrit :

> On apprit que, *le 5 au matin,* les ennemis ayant surpris les Sauvages au point du jour avaient mis le feu au village et avaient tué quelques Sauvages,

---

[14] Collection Bourlamaque, III : 157.
[15] *Collection des Manuscrits du Maréchal de Lévis,* VIII : 116.
[16] *Ibid.,* VIII : 119.

> femmes et enfants, et emmené quelques prisonniers. *On fut longtemps à envoyer à la poursuite de ce détachement.* Les Sauvages y furent, mais *tard,* et cependant ils rencontrèrent une partie de ce détachement, qu'ils écharpèrent.[17]

Par contre, le chevalier de La Pause, aide-maréchal des logis de l'armée de Lévis, qui a laissé un *Mémoire* dont la rédaction ressemble à celle du *Journal* que je viens de citer, écrivit à la date du 5 octobre:

> On apprit que *la veille,* le dit détachement avait incendié le village sauvage de St François. Au mois d'août dernier, les Sauvages arrêtèrent des envoyés sauvages et anglais que le général Amherst leur avait envoyés pour les inviter à être neutres. Ils firent cette expédition pour les punir de leur perfidie. *On y envoya négligemment de toute part;* ce détachement était harassé de fatigue et manquait de vivres. On en joignit une partie qui fut écharpée par les Sauvages, le commandant Robert Rogers se sauva.[18]

Le témoignage de Rogers présente une difficulté. Dans son *Journal* publié à Londres en 1765, le major affirme (p. 146) qu'il arriva en vue de Saint-François le 22e jour après son départ de Crown Point — comme il était parti le 13 septembre, cela nous mène au 4 octobre — et qu'il attaqua le village des Abénakis le lendemain matin avant le lever du soleil — donc le 5 octobre. Étant donné les misères inouïes qu'il endura au cours de son expédition, il ne serait pas étonnant que la mémoire lui ait quelque peu fait défaut. De plus, ce passage de son *Journal* où il raconte l'assaut du village n'est que la reproduction d'une lettre qu'il avait écrite au général Amherst après son arrivée au *Number 4* (Charlestown, sur la Connecticut), le 5 novembre.[19] Le retard à consigner un événement peut entraîner une inexactitude, même d'ordre simplement chronologique. Quoi qu'il en

---

[17] *Ibid.*, I: 224. — Cette dernière phrase du *Journal* indique que la nouvelle du désastre lui-même n'a pas été enregistrée immédiatement. D'où l'inexactitude touchant sa date.

[18] *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1931-1932,* 103.

[19] Amherst la reçut le 7 novembre. Il la donne comme étant datée du 1er (*The Journal of Jeffery Amherst,* ed. Webster, Toronto 1931), 188.

soit, en saine critique historique, le témoignage de Rogers sur le point en question ne saurait prévaloir sur ceux tirés des lettres qui furent écrites le lendemain même de l'événement. Il faut donc conclure: c'est le 4 octobre 1759 que fut exécuté ce coup qui a plongé dans le deuil et la ruine les fidèles alliés des Français.

THOMAS-M. CHARLAND, O.P.

A propos de notre Revue: — Nous souhaitons, qu'à la veille des Fêtes, on lui adresse les meilleurs souhaits. La *Revue* se porte convenablement bien. Le nombre de ses abonnés s'accroît. Et la merveille, c'est qu'ils viennent d'eux-mêmes, sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Nos amis voudront-ils prendre connaissance de cette bonne nouvelle et s'entredire qu'ils pourraient encore aider le mouvement.

L. G.